

Saint-Esprit, né de la vierge Marie, je n'affirme pas que le Dieu vivant pour entrer dans ce monde a violé les lois de la génération humaine et rompu les liens sacrés du mariage. Une telle notion répugne à mon idéal d'un Dieu sage et saint. Je ne fus donc pas alarmé, j'éprouvai plutôt un véritable soulagement quand une étude attentive de l'Ecriture Sainte m'a convaincu que cette notion de l'origine de Jésus était sans fondement dans l'histoire. Le culte que je rendais à Jésus ne fut pas amoindri...

Je donnai aux mots « Conçu du Saint-Esprit, né de la vierge Marie » une interprétation qui s'harmonisât avec ma connaissance des faits. C'était un enfant d'une descendance sainte, sanctifiée dès le sein de sa mère ». Et voilà le dogme fondamental de la religion chrétienne détruit. M. Crapsey, pour justifier son attitude, se réclame comme bien d'autres avant lui, du grand atôme qu'il vaut mieux obéir à Dieu qu'aux hommes. Conséquent jusqu'à la fin avec les principes de la Réforme, il ne craint pas d'en appeler au peuple chrétien contre la hiérarchie épiscopaliennne ; c'est là, dit-il, qu'il trouvera le tribunal souverain « de l'intelligence libre et de la conscience illuminée du monde ».

C'est donc un fait bien constaté que le protestantisme aboutit fatalement au rationalisme. L'esprit qui réfléchit ne peut s'arrêter à mi-chemin sur cette voie glissante. Pourquoi n'ouvre-t-il pas les yeux à la lumière vivifiante de la foi qui éclaire tout homme venant en ce monde ? Il retournerait alors à Rome, guidé par le phare du Vatican, qui fait éviter les récifs à ceux dont la volonté ne repousse pas le *pius motus* de la grâce divine si libéralement accordée à tous. Là, il retrouverait la pair de l'intelligence et du cœur avec les Wiseman, les Manning, les Newman et tant d'autres qui sont revenus à la foi des premiers âges de l'Eglise du Christ si solidement édifiée sur le roc.

---